Descente de Croix

Tu souhaites découvrir une œuvre d'art et approfondir tes connaissances

Pieter Van Mol
Anvers, 1599-Paris, 1650

«Descente de Croix» vers 1630-1640 Huile sur toile
H. 3,95
L. 2,55 m
Don de l'Évêché de Quimper, 1881

Musée des Beaux-Arts de Quimper

Biographie de l'artiste

Pieter Van Mol arrive à Paris en 1631 pour rejoindre la colonie de peintres flamands qui jouissait alors d'une immense faveur à la cour de France. Dix ans plus tôt, Rubens est appelé par Marie de Médicis pour décorer le Palais du Luxembourg.
En 1640, Van Mol devient le « peintre ordinaire » de la reine Anne d'Autriche ; il est surtout connu comme portraitiste et peintre d'histoire religieuse ainsi que pour ses somptueux décors d'églises (Saint-Germain-des-Près)
On connait plusieurs versions de la « Descente de Croix » conservées au Louvre à Paris, à Reims et à Moscou.

La *mise au tombeau, Jean 19, 38-42*

38 Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus.
39 Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres.
40 Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts.
41 À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne.

42 À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

1. Analyse du thème

-Quel passage du chapitre 19 de l'Evangile de Saint Jean est représenté sur la toile de Van Mol ?
-Quel est le jour de la semaine et son importance pour les Juifs ?
-Quel est le moment de la journée ?
-Quel est le moment de l'année, et son importance ? Que représente-t-il pour les Juifs ?
-Quel est le lieu ?
-Que vois-tu au sommet de la croix, et quelle en est la signification ?
-Sur le tableau de Van Mol, au pied de la croix sont figurés plusieurs objets. Explique certains d'entre-eux
-Dans les versets 38 à 42, énumère les différentes actions des disciples, et leur signification. Qu'est-ce-que cela indique sur ce qu'ils ressentent ?

2. Analyse descriptive

Identification des personnages

-Parmi les 5 personnages féminins suivants, deux ne figurent pas sur la toile.

Quels sont-ils ?

Marie-Madeleine La Vierge

Sainte Geneviève Sainte Elisabeth Sainte Anne

-Parmi les 8 personnages masculins suivants, deux ne figurent pas sur la toile.
Quels sont-ils ?

Saint Jean l'Evangéliste Louis XIII Le Christ

Joseph d'Arimathie Lazare Nicodème

Saint François d'Assise Saint François de Paule

-Quels sont les personnages contemporains à l'époque biblique ?
-Quels sont les personnages non-contemporains à l'époque biblique
-Justifie la présence sur le tableau des personnages non-contemporains à l'époque biblique

Description des costumes, accessoires et décors

Le costume est souvent un élément de datation important. Mais il arrive parfois qu'il y ait un décalage chronologique entre le costume représenté par l'artiste et son époque.

-Quels sont les deux personnages vêtus selon la mode de l'époque du peintre ?
-Quels sont les personnages vêtus selon la mode de l'Antiquité Biblique ?
-À ton avis, où se situe la scène représentée ici ?

l'intérieur à l'extérieur

-Quel est le détail qui te permet de répondre ?
-Énumère les objets qui sont représentés dans le tableau
-À ton avis, ces objets ont-ils :

Une simple fonction décorative Une valeur symbolique

Attitudes, expressions et gestes

La physionomie et la gestuelle des personnages permettent aussi d'identifier ma scène. Au XVIIè siècle, la peinture religieuse obéit à un certain nombre de règles de représentation qui lui sont imposées par l'Eglise Catholique.

Choisis parmi l'attitudes et les sentiments suivants ceux qui te semblent s'appliquer aux personnages de la « Descente de croix »

Prière	Agenouilleemnt	Joie
Lamentation	Humilité	Foi
Prosternation	Fureur	
Méditation	Tristesse	Peur
Résignation		

Récapitulation

- Place ci-dessous le nom : des personnages, des objets

1- .....
2- .....
3- .....
4- .....
5- .....
6- .....
7- .....
8- .....
9- .....
10- .....
11- .....
12- .....
13- .....
14- .....
15- .....
16- .....
17- .....
18- .....
19- .....
20- .....
21- .....

Pour t'aider à comprendre le tableau

«LA DESCENTE DE CROIX » : UN TABLEAU FLAMAND EN FINISTERE

Cette monumentale " Descente de Croix " provient du couvent des Minimes de Saint Pol de Léon, siège de l'évêché du Léon jusqu'à la révolution.
Ce tableau, certainement le plus important d'église de Basse-Bretagne était destiné à décorer la chapelle du couvent construite en 1625 et 1628 et placée sous le vocable de Saint-François-de-Paule, fondateur de l'ordre des Minimes et de Sainte Geneviève, patronne de Paris.
Par décision royale de 1769, le couvent est dissous. Les tableaux qui décoraient la chapelle sont transférés dans la cathédrale de Saint Pol de Léon. La " descente de Croix " est saisie à la Révolution, mais à la demande du peintre François Valentin qui tente de fonder une école de dessin et un muséum à Quimper, le tableau est transféré à Quimper en 1792, grâce à l'accord de constitutionnel Expilly.
François Valentin décide de conserver dans son atelier la toile en mauvais état pour la restaurer. Le tableau échappe ainsi au sac de la cathédrale le 12 décembre 1793. L'artiste signera plus tard sa restauration par une inscription en bas à droite

du tableau " ANNO XI (1802-1803) VALENTIN RESTAURAVIT ".
En 1802, le tableau est placé dans la chapelle Saint Pierre de la cathédrale de Quimper jusqu'en 1872 où les responsables du nouveau Musée des Beaux-Arts sollicitent son dépôt dans le but de restaurer la toile très atérée par les effets de l'humidité. Le tableau sera finalement donné au Musée par l'évêque de Quimper et du Léon en 1881.

Les quatre évangiles contiennent un récit de la Passion de Jésus, mais c'est celui de Saint Jean qui a le plus inspiré les artistes. La " descente de Croix " de Van Mol représente la scène de Jn 19, 38-42, qui est aussi à l'origine des " Dépositions de Croix, " Déplorations ", " Mise au tombeau " et " Pietlà ". A cause de l'importance du contexte et des nombreuses allusions de l'œuvre, on aura intérêt à relire les chapitres 18 et 19 de Saint Jean.

Le fond sombre du tableau évoque le moment précis de la scène. Jésus est mort vers 15 H (Mt 27,46), un vendredi qui est particulièrement important : c'est le jour de la " Préparation " du Sabbat qui, cette année-là est la fête de Pâques* ". Le vendredi soir, le coucher du soleil signale l'entrée dans le Sabbat et la Fête de Pâques. Pour éviter que les suppliciés exposés ne souillent la terre en un jour aussi saint, Pilate a autorisé que l'on hâte leur mort (19, 31-37) et permis à deux disciples de prendre le corps pour lui donner une sépulture. Les précisions chronologiques du 4ème évangile permettent de dater la mort de Jésus, avec vraisemblance, le 7 avril de l'an 30.

La présence de Marie, Mère de Jésus, et du disciple Jean près de la croix de Jésus est attestée par le seul Evangile de Jean. Ce détail a donné lieu à un petit dialogue de grande portée théologique entre les trois personnages (Jn 19, 25-27) : Marie, appelée " Femme ", est la nouvelle Eve qui enfante dans la douleur une humanité nouvelle, rachetée par le Christ et représentée dans ce passage par le Disciple Jean. La pose de ce disciple, sur la toile de Van Mol, rappelle, comme en écho, l'épisode de la Cène où Jean se penche " sur la poitrine de Jésus " pour lui demander le nom du traître (Jn 13, 21-25). De même, l'attitude de Marie-Madeleine, ainsi que sa riche parure, sont un appel du geste d'amour et de vénération accompli par une pécheresse que la tradition occidentale, sans doute à tort, a identifié avec Marie de Magdala (Luc 7, 36-50). L'Evangile dit seulement que, guérie de sept démons – ce qui en dit long sur l'étendue de son mal, et plus encore de sa guérison – elle s'était attachée à suivre Jésus et à le servir (Luc 8, 2).
Les deux autres personnages sont les disciples de l'ombre : Nicodème (en haut à gauche) et Joseph (plus bas sur la droite), tous les deux membres du Sanhédrin, le Haut Conseil politico-religieux de la nation, qui a condamné Jésus. Nicodème était venu voir Jésus de nuit (Jn 3, 1-21) mais il avait eu le courage de prendre publiquement sa défense (Jn 7, 48-52). Il apporte un mélange de myrrhe et d'aloès, aromates utilisés pour embaumer les morts. Selon le Ps 45,9, ces essences parfument aussi le vêtement du Messie au jour de ses noces. Joseph, l'homme riche propriétaire du tombeau, n'intervient dans les évangiles qu'au moment de la sépulture de Jésus. D'après les légendes médiévales, c'est lui qui aurait rapporté le célèbre Graal en Occident.

Quelques objets, au pied de la croix, rappellent divers épisodes ; ce sont les " Instruments de la Passion " : les clous et le marteau, la corde qui a servi à lier Jésus (Jn 18, 12), la couronne d'épines, le récipient dans lequel se trouvait la boisson vinaigrée (19, 29) et l'éponge au moyen de laquelle on fait boire le supplicié. On remarquera aussi le titulus, l'écriteau placé au somment de la croix et sur lequel Pilate avait rédigé le motif de la condamnation en trois langues, en hébreu, en latin et en grec (Jn 19, 19-22) : " Jésus le Nazaréen, le roi des juifs ". Ironie de l'histoire : à la face du monde était ainsi publiée la royauté du Christ… par le représentant de l'Empereur romain !
Selon la coutume de l'époque, le peintre a fait figurer, anachroniquement, dirions-nous, des personnages d'autres époques qui n'appartiennent pas au récit évangélique : ils représentent les croyants. A la différence des personnages évangéliques qui s'affairent autour d'un cadavre, le visage emprunt d'une grande tristesse, ces témoins chrétiens connaissent le chapitre suivant, qui est celui de la Résurrection et de la Gloire. Aussi ont-ils des gestes de prière et de la contemplation. Un roi couronné, couvert d'or et de pierreries, tend son sceptre vers l'unique roi du monde qui, lui, est nu. Peut-être le peintre s'est-il souvenu de la prophétie d'Isaïe sur le Serviteur souffrant : " Devant lui des rois fermeront la bouche, car ce qui ne leur avait pas été raconté, ils le verront, ce qu'ils n'avaient pas entendu, ils le comprendront " Is 52,15). Quant à la religieuse à genoux (Sainte Geneviève), la sérénité de son visage, souriant presque, contraste avec la gravité du moment. Tournant le dos à la scène, elle tient en mains un livre, peut-être celui des Ecritures, dans lequel elle lit la vic- toire finale du Ressuscité. Elle regarde le visiteur et semble lui tendre son cierge pour l'inviter à entrer avec elle dans l'exultation de la joie pascale.

(*) *c'est à dire pour les juifs, la commémoration des évènements de l'Exode : la Délivrance de l'esclavage en Egypte, la mort des premiers-nés égyptiens, le sacrifice de l'Agneau Pascal et le Passage de la mer.*

Les personnages du groupe central de la scène de la Déposition sont facilement identifiables.

Au sommet de la croix, deux hommes aident Nicodème richement vêtu à descendre le corps du Christ soutenu par Saint Jean à gauche et Joseph d'Arimathie à droite.

Debout au bas de l'échelle, la Vierge et Marie-Madeleine agenouillée entourent de leurs mains les pieds du Christ. L'ancienne courtisane repentie semble être à l'intersection du monde terrestre et du monde di- vin et contribue ainsi à l'intégration des personnages étrangers à l'épisode biblique qui sont à l'origine de cette commande : le moine agenouillé, en bas à gauche, est Saint François de Paule, et Sainte Geneviève. Ils nous invitent à méditer sur la Passion et sur la Rédemption. La présence de ces deux personnages re- noue avec la tradition flamande des portraits de donateurs dans la peinture religieuse.
Le personnage royal placé derrière la sainte est peut-être Saint Louis représenté sous les apparences de Louis XIII confirmant ainsi la présence de Van Mol en France.
Au premier plan, le peintre a disposé sur le sol les instruments de la Passion : la bassine et l'éponge, les cordes, la couronne d'épines, les clous, le marteau, les tenailles. La présence de ces objets renvoie à l'épi- sode antérieur de la " Crucifixion et du martyre christique ".

A l'arrière-plan, le paysage urbain dominé par un édifice à coupole place la scène dans le temps et anime le fond sombre agrémenté de la présence des anges malicieux traités dans un esprit baroque contrastant avec la tension dramatique de la scène.

Une composition pyramidale renforcée par les obliques des échelles permet au peintre de disposer les personnages en gradin autour du personnage central, le Christ supplicié.

Au milieu, la ligne d'horizon matérialisée à gauche par la présence d'une architecture urbaine sépare la scène biblique " la Déposition de la Croix " : le ciel et les anges, de la scène terrestre : les person- nages agenouillés, les donateurs et les " objets de la passion " disposés sur le sol comme une nature morte.

La verticalité de la croix marque symboliquement le milieu du tableau.

Les diagonales jouent un rôle essentiel en séparant nettement les deux scènes : le Christ et ses dis- ciples du groupe de la Vierge et de Madeleine.

L'attention du spectateur est attirée par les lignes courbes et contre-courbes qui accentuent l'esprit ba- roque de la composition ainsi que par les compositions circulaires qui centrent l'action dramatique sur les visages des disciples dont les regards convergent vers la tête du Christ, sur le visage de la Vierge et de Marie-Madeleine et sur les mains des deux femmes qui entourent les pieds du Christ.

Dans une dominante sombre, trois tâches rouges accompagnent la blancheur du corps du Christ et des linges faisant ressortir les tons chauds et mordorés de la robe de Madeleine et de la bassine de cuivre.

Une lumière blafarde venant du ciel éclaire le corps du Christ. Elle se répand en faisceaux sur l'en- semble de la scène mettant en valeur la sérénité des visages en prière et le chatoiement des étoffes soyeuses provoquant un fort contraste avec l'obscurité du fond de la toile.

Le choix de l'harmonie colorée et du jeu des ombres et des lumières situent le tableau de Van Mol dans la lignée des tableaux baroques et de ceux influencés par le Caravage.